

Transmettre. Initier les enfants à la réalité de la vie et à sa non-permanence leur apprend à faire face à ses épreuves.

la question posée par Isaure, 6 ans

Pourquoi les feuilles meurent?

Tout en ramassant des feuilles aux couleurs chatoyantes, Isaure interroge sa mère à leur sujet. Sa maman pourrait lui répondre que les arbres ont une sagesse toute particulière pour appréhender les rigueurs de l'hiver. En lui expliquant qu'à l'automne, l'arbre produit moins de sève. Et que, pour réserver son énergie dès que la température se rafraîchit, il sécrète des bouchons de liège au bout de ses branches pour que la sève ne soit plus absorbée par les feuilles. Comme ces dernières ne sont plus nourries, elles changent de couleur peu à peu, puis sèchent et tombent avec le vent.

Mais la question d'Isaure est-elle si anodine? L'enfant a déjà compris que comme les feuilles des arbres, les fleurs, les animaux, les fruits... tout ce qui vit, meurt un jour! Et elle sait aussi, parce que sa meilleure amie lui a parlé de sa grand-mère décédée, que c'est pareil pour les humains! Plus qu'une leçon de sciences naturelles, elle attend de l'adulte une réponse qui l'ouvre à la réalité du monde.

Mais que lui dire? Avec la naissance, la mort est un des grands mystères que nous ne savons pas expliquer. Tout d'abord, il ne faut pas cacher à l'enfant cette absence de réponse. Il réalisera ainsi que l'adulte ne maîtrise pas tout, et que chaque être humain, petit ou grand, est en quête d'un sens donné à sa vie. Répondre à un enfant lorsqu'il subit la brutalité de la mort d'un proche est essentiel selon la psychologue Geneviève de Taisne: « *Compte tenu des liens entre cette question et sa capacité ensuite à investir sa vie, il s'agit d'être juste et de lui ouvrir le champ de sa propre recherche: voilà ce que*

je pense, mais toi, plus tard, tu auras ta propre pensée. »

Chacun est libre de dire ce qu'il ressent. Nous, les chrétiens, nous croyons que la mort est un passage... aussi étonnant que le passage de l'hiver au printemps! Il faut cependant se méfier des paroles que l'on prononce trop vite pour apaiser l'enfant. Affirmer « *après la mort, il y a la résurrection* » sans qu'il n'ait aucune notion de ce que veut dire ressusciter n'aura pas grande signification pour lui. Il est plus important de lui donner quelque chose sur quoi s'appuyer pour rebondir, comme la peine partagée, la joie de sentir autour de soi la vie, l'amour et l'amitié.

Il y a parfois des moments qui ressemblent à des « *petites morts* ». Des moments faits de peur et de chagrin où l'on a le sentiment d'être abandonné... Pourtant, nous croyons que Dieu est toujours présent. Croire en Dieu, c'est être sûr que le noir n'est jamais total, que la mort n'est jamais gagnante. Alors, on se sent tout neuf, prêt à revivre. N'est-ce pas ce que font les feuilles des arbres à chaque printemps? **Évelyne Montigny**

dans la Bible

La petite fille réveillée de la mort

D'après l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (5, 21-43)

Jaïre, un des chefs de synagogue, supplie Jésus: « *Ma petite fille est très malade. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.* »

Jésus partit avec lui. Mais en route ils apprennent que la fillette est morte: à quoi bon déranger le Maître?

Jésus dit à Jaïre: « *Ne crains pas, crois seulement.* »

Quand ils arrivent à la maison du chef de synagogue, Jésus dit: « *Pourquoi cette agitation et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte: elle dort.* » Mais on se moque de lui.

Alors avec le père et la mère de l'enfant et ses amis, Jésus pénètre là où repose l'enfant. Il lui saisit la main et lui dit: « *Talitha koum* », ce qui signifie: « *Jeune fille, je te le dis, lève-toi!* »

Aussitôt la jeune fille se leva. Elle avait douze ans. Tous étaient bouleversés. Et Jésus leur ordonna de ne rien dire; puis il leur dit de la faire manger.

Selon le père Marcel Domergue: « *La foi de Jaïre a besoin d'évoluer d'une foi en la guérison à une foi en la*

résurrection ("Ne crains pas, crois seulement"). Jésus n'impose pas les mains, mais fait le geste de prendre la petite fille par la main pour la relever. Le geste de l'aide, geste de Dieu. Et il joint la parole au geste, car il fallait que s'affirme la liberté du Christ dans l'exercice de sa puissance sur les forces de la mort: "Petite fille, je te le dis, lève-toi." »

Pour aller plus loin

Pour les 3-6 ans.

Prune et Séraphin découvrent Dieu, texte de Karine-Marie Amiot, illustré par Florian Thouret; Mame, 12,90 €.



À partir de 6 ans. *Le Petit Livre de la mort et de la vie*, texte de Delphine Saulière d'Izarny-Gargas,

illustré par Rémi Saillard; Bayard, 9,90 €.

Pour les adultes.

Dieu, la vie, l'amour et la mort. Comment en parler aux enfants et aux adolescents d'aujourd'hui?, Geneviève de Taisne avec Véronique Westerloppe, Christopher Asprey; Bayard, 18,90 €. **Évelyne Montigny**

●●● *tiens est semblable. En revanche, il n'existe aucun lieu où l'on réfléchit à nos herméneutiques, c'est-à-dire nos façons d'interpréter* », reconnaît Valérie Duval-Poujol.

— Qu'est-ce qui caractérise aujourd'hui l'exégèse protestante?

Dans le protestantisme, le maître-mot est toujours la diversité. Selon les facultés (luthéro-réformées, évangéliques...), les approches vont donc varier, de même que les traductions. « *À une extrémité du spectre, on trouve les adeptes d'une lecture historico-critique pure et dure, qui utilisent des outils scientifiques pour décortiquer le texte sans s'attacher à la dimension existentielle*, explique Valérie Duval-Poujol. *De l'autre côté, on trouve une approche bibliciste, qui va aborder la Bible comme un manuel de cuisine, composé de différentes recommandations. Entre les deux, il y a de nombreuses nuances.* »

La diversité des interprétations mène parfois à de profondes divergences notamment dans le champ éthique. C'est ce qui a été observé lors du Synode de Sète de l'Église protestante unie de France en 2015, où les débats ont été vifs concernant la question de la bénédiction des couples de même sexe.

« *Cette pluralité des approches résonne avec la pluralité des voix qui s'expriment dans la Bible*, assure Céline Rohmer. *La Bible n'a rien à craindre de la science, même des interprétations les plus libérales. Il peut arriver, parfois, que le texte se fasse Parole, c'est-à-dire qu'il parle dans l'existence de celui qui le reçoit. Il devient alors une expérience. Et sur cela, aucun type d'exégèse n'a la maîtrise.* »

Marie Malzac

(1) Dix clés pour comprendre la Bible, Empreinte, 146 p., 13,20 €.

(2) Le Nouveau Testament.

Commentaire intégral verset par verset, Olivétan, 1 650 p., 69 €.

La semaine prochaine:

Lire la Bible chez les catholiques

Les informés de franceinfo

Pierre Neveux

chaque dimanche de 20h à 21h

franceinfo:

radio . web . tv canal 27

avec la rédaction de **LA CROIX**